

ÉVALUATION EXTERNE NON CERTIFICATIVE

LECTURE ET PRODUCTION D'ÉCRIT

2^e ANNÉE COMMUNE / COMPLÉMENTAIRE

Recueil de textes

2010

Nom

Prénom

École

Classe

Numéro

MINISTÈRE DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE
ADMINISTRATION GÉNÉRALE DE L'ENSEIGNEMENT
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
SERVICE GÉNÉRAL DU PILOTAGE DU SYSTÈME ÉDUCATIF



La Mère Noël

De la sortie de l'escalator jusqu'à l'entrée du centre commercial, il y avait exactement trois mille quatre-vingt-quatre pas. Et dans l'autre sens, il y en avait précisément trois mille cent-trente-deux ! Souad avait compté et recompté, elle était sûre de ses chiffres à présent, ils étaient toujours différents. Elle marchait plus ou moins vite, se
5 trompait, oubliait. C'est ça qu'elle aimait avec les mathématiques : leur côté terriblement humain.

Les vitrines de la rue Neuve étaient décorées pour Noël. Souad adorait regarder les gens pressés, en fin de journée, les bras chargés de cadeaux. Elle déambulait, les lèvres entrouvertes pour compter les pas, évaluer les distances, vérifier ses calculs.
10 Elle voulait devenir mathématicienne. En français et en néerlandais, ses résultats n'étaient pas terribles. Mais en math... elle dépassait tous les autres. Pendant les récréés, elle faisait les exercices d'avance pour s'amuser.

Pour elle, la ville de Bruxelles et l'univers tout entier étaient un grand problème mathématique dont la solution, une fois chiffrée, permettrait de tout comprendre.
15 Ainsi, ce mercredi après-midi, elle venait de réaliser que la distance qui séparait le podium du Père Noël de l'entrée du centre commercial était plus grande de dix-neuf pas de celle qui séparait le trône de Saint-Nicolas de la même porte quelques semaines plus tôt. Un hasard ? Certainement pas ! Entre le 6 décembre et le 25, il y avait aussi dix-neuf jours d'écart ; cela correspondait parfaitement. Dix-neuf, c'était
20 un nombre exceptionnel, beaucoup moins fréquent que dix-huit (dix-huit, c'était le numéro du tram pour aller au marché du Midi, l'âge de la fin de l'école, la multiplication de neuf par deux, de trois par six). Tandis que dix-neuf, c'était un de ses nombres fétiches. Elle le gardait toujours dans un coin de sa tête pour le tourner dans tous les sens dans les longs trajets de métro.

*

25 - « La mère Noël n'existe pas », c'est le titre ? demanda la libraire en regardant le livre dans tous les sens.

- C'est écrit assez grand, non ? répondit d'un ton sec la dame à cheveux blancs de l'autre côté du comptoir.

30 La libraire prit le livre en main, baissa ses lunettes pour mieux voir et tourna l'ouvrage pour consulter le résumé. Il y avait une photo de l'auteur, elle ressemblait à la dame à cheveux blancs, avec dix ans de moins. Ça devait être une vieille photo. Bianca Desberg, c'était son nom. Elle portait les mêmes lunettes à grosses montures. C'était bien elle l'auteur.

- C'est un roman ? continua la libraire.

35 - Non. Pas vraiment.

La libraire marmonna entre ses dents. C'était un livre sans éditeur, imprimé directement par l'auteur, qui essayait de convaincre les libraires de le vendre.

- Et ça parle de quoi ?

40 - J'ai écrit ce livre pour remettre les pendules à l'heure : cela fait des siècles qu'on nous raconte que le Père Noël n'existe pas, mais c'est une injustice criante pour les femmes. S'il n'existe pas, le Père Noël, pourquoi faut-il qu'il soit masculin ? Ça peut très bien être une femme. Il y a une chance sur deux.

45 Derrière le comptoir, la libraire se dit qu'elle perdait son temps. De toute façon, la politique de la librairie était claire : on n'acceptait pas les ouvrages déposés par les auteurs.

- Je suis vraiment désolée, reprit la libraire, mais nous n'avons déjà pas de place pour tous les livres que nous aimerions soutenir...

- Ça veut dire que le mien, vous le laissez tomber, si je vous comprends bien...

*

50 Garder un nombre intact dans un coin de sa tête n'est pas une chose facile, surtout quand on passe son temps à compter en marchant. Le nombre glisse, il se confond avec d'autres, s'additionne, se multiplie. Aussi, quand Souad atteignit le coin de la place, au moment où elle concentrait son attention sur les pavés bossus de peur de trébucher, elle ne vit pas la vieille voiture rouge qui venait de sa gauche. Elle n'eut pas le temps de voir non plus la dame au volant avec ses cheveux blancs et ses
55 lunettes épaisses, encore moins le numéro de la plaque, qui se terminait pourtant par un dix-neuf, elle se jeta sur le côté, perdit l'équilibre et s'étala sur sol tandis que la voiture repartait en pétaradant. Elle maudit le chauffard et se releva, prenant appui sur un poteau. Il était glacé et le contact du métal froid sur la main de Souad lui fit l'effet d'un coup de fouet. C'est à cet instant précis qu'elle se rendit compte qu'elle
60 avait oublié le nombre qu'elle aurait tant voulu retenir.

*

65 Bianca enrageait. C'était la quatrième librairie qu'elle visitait en une après-midi et le quatrième refus qu'elle essuyait coup sur coup. Son moral était au plus bas. Elle avait emporté sa caisse de livres et démarré en trombe. Elle n'avait pas vu arriver la gamine. Elle était tellement énervée ! Ce n'est que l'instant d'après qu'elle réalisa ce qu'elle venait de faire. Et elle était repartie sans même s'arrêter ! C'était un délit de fuite, ça. Elle rangea au plus vite la voiture et se précipita en direction de la jeune fille au foulard.

- Vous n'avez rien ? Dites-moi que vous n'avez rien ! supplia-t-elle dès qu'elle fut à portée de voix.

70 - Ça va, ça va, répliqua Souad, j'ai juste perdu mon nombre.

La vieille dame la regarda avec un air étrange, elle répéta les mots dans sa tête pour être sûre de bien les comprendre. Perdre son ombre ?

- Je suis vraiment confuse, reprit Bianca. J'étais énervée, je ne vous avais pas

vue.

- 75 - Ce n'est pas grave, Madame, ce n'est rien. C'est moi qui ne regardais pas.

Bianca se rendit compte que la petite fille tremblait. Elle était encore sous le choc. Ou elle avait froid. Dans les deux cas, elle ne pouvait pas la laisser comme ça.

- Tu es toute seule ?
- Oui, et vous ?

- 80 La réplique de Souad fit sourire Bianca, elle était logique mais déroutante. Oui, elle était seule.

- Si je t'offre un chocolat chaud, tu le bois avec moi ? J'ai besoin d'un remontant.

*

- 85 Le café ressemblait à tant d'autres, avec des tables et des chaises, puis une télé dans un coin. Juste en-dessous, une jeune fille en foulard et une vieille dame à cheveux blancs. Devant l'une, un chocolat encore brûlant ; devant l'autre un verre de porto vide.

- Je ne comprends pas pourquoi vous vous battez pour prouver cela. Ça n'a pas beaucoup de sens.

- 90 - Le Père Noël n'a pas de sens non plus. Si les hommes ont le droit d'inventer un type qui n'existe pas, nous avons le droit d'inventer une femme qui fait la même chose.

- Vous avez quel âge ?

- 95 La vieille dame fut une nouvelle fois décontenancée par la question de la jeune fille. Cela ne se fait pas de poser cette question à une inconnue.

- Ça n'a pas d'importance, répondit-elle.

- C'est juste parce que j'aime bien les nombres et que j'en ai oublié un tout à l'heure. J'aimerais bien le remplacer par un autre qui me plaît. Votre âge, il y a un sept dedans ?

- 100 La vieille dame fit un signe au garçon en pointant son verre vide du doigt, pour en obtenir un autre.

- Bon, oui, il y a un sept, mais je n'en dis pas plus.

- 105 - Vous savez quoi ? Je l'aime bien, votre idée de Mère Noël. C'est vrai que ça ne colle pas un père qui fait les courses pour les enfants, qui sait ce qu'il faut à chacun d'entre eux, qui n'oublie personne et qui emballe les cadeaux.

- C'est exactement ce que j'explique dans mon livre : si c'était vraiment un homme, ce serait le même cadeau pour tout le monde, acheté en gros pour faire des économies, et une remorque où on vient se servir plutôt qu'une livraison à domicile.

110 C'est pour ça que le Père Noël doit être une femme, comme je l'ai écrit dans mon livre.

- J'aime bien comme vous y croyez, vous, Madame.
- Oui, si tu veux, je te donne un exemplaire de mon livre, ça me ferait plaisir.
- Je n'aime pas beaucoup lire, vous savez...
- Tu peux le garder en souvenir, tout simplement, et qui sait, peut-être un jour

115 tu auras envie de l'ouvrir ?

- Je le mettrai sur ma cheminée, dans ma chambre. Comme ça la Mère Noël pourra le lire aussi si elle passe. Mais chez moi, on est musulmans, on ne fête pas la Noël.

120 Bianca vida le verre, régla l'addition et proposa à Souad de la raccompagner chez elle. La fille regarda l'heure et accepta volontiers. Elles marchèrent ensemble en silence, jusqu'à la voiture. Leurs pas résonnaient sur les pavés arrondis. Souad en compta cinquante-neuf. Elle monta à l'avant, à côté de la vieille dame. Elles traversèrent la ville, puis quelques rues tristes, éclairées par des lampadaires orange.

- 125
- C'est ici, dit la fille.
 - Tu habites là ?

La façade était sale, la porte ouverte et les six boîtes aux lettres débordaient de courrier. Bianca saisit un de ses livres. Elle le tendit à Souad en l'embrassant sur les deux joues.

- 130
- Ça m'a fait plaisir de te rencontrer, dit-elle avec un vrai sourire.
 - Moi aussi, répondit simplement la petite.

Souad sortit de la voiture, fit un signe de la main. Elle rentra en courant dans la maison, fonça vers la cuisine.

- 135
- Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda sa mère. D'où est-ce que ça vient ?
 - C'est un cadeau de la Mère Noël, répondit Souad avec un grand sourire.

*

La vieille dame reçut une lettre en janvier. L'écriture était maladroite. Elle disait ceci.

Madame Bianca,

140 *J'ai trouvé votre adresse dans le livre. Je voulais simplement vous dire qu'il est passionnant. Je l'ai lu et relu pendant toutes les vacances. Je n'ai pas encore tout compris sur la Mère Noël mais ma page préférée, c'est la 57 (3 x 19), il y a 3 titres, 3 paragraphes et 333 mots ! Ça m'a bluffée. Maintenant, j'aime bien aussi la lettre « p » parce que vous l'utilisez 19 fois dans le premier paragraphe de cette page-là.*

Merci pour votre cadeau.

Souad.

145 PS : *J'aime bien aussi le numéro de votre maison : 19/017. Quand on divise 19 par 17, on peut continuer sans s'arrêter et j'aime bien ça.*

Bianca Desberg sourit seule dans son appartement. Elle se servit un verre de porto et marcha jusqu'à la fenêtre. Elle tourna son regard vers Molenbeek. C'était une matinée pluvieuse et froide, la vue n'était pas bonne. Elle baissa les yeux vers
150 l'enveloppe, Souad avait indiqué son adresse.

C'est le devoir de l'auteur de répondre aux lectrices, murmura Bianca. Elle savait à quoi serait consacré le reste de sa matinée.

Nicolas Ancion

En Sentinelle

Il était trempé et tout boueux, il avait faim et il était gelé, et il était à cinquante mille années-lumière de chez lui.

La lumière venait d'un étrange soleil bleu, et la pesanteur double de celle qui lui était coutumière, lui rendait pénible le moindre mouvement.

Mais depuis plusieurs dizaines de milliers d'années, la guerre s'était, dans cette partie de l'univers, figée en guerre de position.

Les pilotes avaient la vie belle dans leurs beaux astronefs, avec leurs armes toujours plus perfectionnées. Mais dès qu'on arrive aux choses sérieuses, c'est encore au fantassin, à la piétaille que revient la tâche de prendre les positions et de les défendre pied à pied. Cette saloperie de planète d'une étoile dont il n'avait jamais entendu parler avant qu'on l'y dépose, voilà qu'elle devenait un « sol sacré », parce que « les autres » y étaient aussi. *LES AUTRES*, c'est-à-dire la seule autre race douée de raison dans toute la Galaxie... des êtres monstrueux, ces Autres, cruels, hideux, ignobles.

Le premier contact avec eux avait été établi près du centre de la Galaxie, alors qu'on en était aux difficultés de la colonisation des douze mille planètes jusque là conquises. Et dès le premier contact, les hostilités avaient éclaté : les Autres avaient ouvert le feu sans chercher à négocier ou à envisager des relations pacifiques. Et maintenant, comme autant d'îlots dans l'océan du Cosmos, chaque planète était l'enjeu de combats féroces et acharnés.

Il était trempé et tout boueux, il avait faim et il était gelé, et un vent féroce lui gelait les yeux. Mais les Autres étaient en train de tenter une manœuvre d'infiltration, et la moindre position tenue par une sentinelle devenait un élément vital du dispositif d'ensemble. Il restait donc en alerte, le doigt sur la détente. A cinquante mille années-lumière de chez lui, il faisait la guerre dans un monde étranger, en se demandant s'il reverrait jamais son foyer.

Et c'est alors qu'il vit un Autre s'approcher de lui, en rampant. Il tira une rafale. L'Autre fit ce bruit affreux et étrange qu'ils font tous en mourant et s'immobilisa. Il frissonna en entendant ce râle, et la vue de l'Autre le fit frissonner encore plus. On devait pourtant en prendre l'habitude, à force d'en voir – mais jamais il n'y était arrivé. C'étaient des êtres vraiment trop répugnants, avec deux bras seulement et deux jambes, et une peau d'un blanc écœurant, nue et sans écailles.

Frédéric Brown, in *Fantômes et farfafouilles*, éd. Denoël

Mieux comprendre le monde

Des hommes, des femmes, des inégalités... aussi à l'école

Après les inégalités de salaires, notre deuxième dossier consacré aux femmes prend le chemin l'école. Où sont-elles les moins nombreuses à savoir lire et écrire? Pourquoi les petites filles fréquentent-elles moins souvent l'école que leurs frères? La situation s'améliore-t-elle...? Voici quelques-unes des questions auxquelles ce dossier va essayer de répondre.

Crayons et couleurs

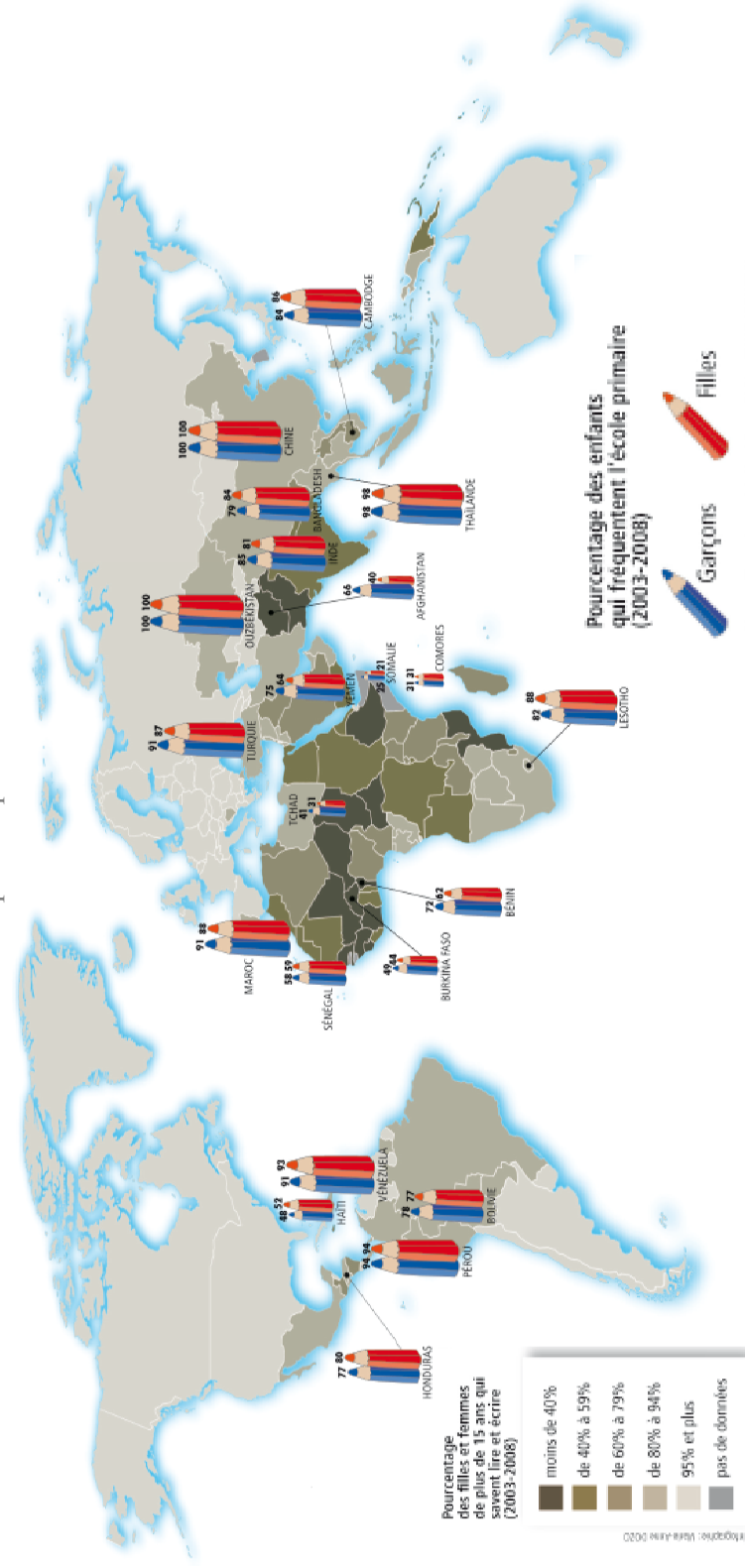
Sur les 776 millions d'adultes dans le monde qui ne savent ni lire ni écrire, les deux tiers sont des femmes. Autrement dit, sur trois analphabètes, deux sont des femmes. Comme on le voit sur la carte, la majorité d'entre elles vivent dans des pays d'Afrique et d'Asie. Les crayons nous montrent que les petites filles de ces pays sont aussi moins favorisées que les garçons. En effet, sur les 72 millions d'enfants qui ne vont pas à l'école (en 2007), les filles représentent 54 %. Il y a une dizaine d'années, ils étaient 105 millions d'enfants à ne pas aller à l'école et parmi eux, 58 % étaient des filles. Bonne nouvelle donc ! Il y a plus d'enfants qui vont à l'école et l'écart entre les filles et les garçons se réduit. Mais il ne suffit pas d'aller à l'école. Il faut encore y rester et apprendre. Or, beaucoup d'enfants et surtout les filles quittent l'école avant la fin des primaires. Et cela pour différentes raisons (lire fiche).

■ : moins de 40 %

Les différentes couleurs de la carte donnent le pourcentage de l'alphabétisation des filles et des femmes de 15 ans et plus. Ce sont des moyennes.

Car, parmi les pays en gris foncé, il y a ceux qui arrivent aux 40 % de femmes alphabétisées (par exemple, le Yémen), tandis que d'autres en sont loin, comme la Guinée (18 %), le Niger (15 %) ou l'Afghanistan qui, avec ses 13 %, compte le moins de femmes alphabétisées au monde.

De plus en plus de filles en classe



■ : 95 % et plus

Dans ces pays, le pourcentage est censé être de 100 %, donc toute la population est normalement scolarisée. C'est le cas de la plupart des pays du Nord comme la Belgique car l'école y est obligatoire jusqu'à 18 ans. Filles et garçons sont

donc égaux. Mais ce n'est pas pour autant que tout le monde sait lire et écrire. Ainsi, chez nous, 10 % des adultes sont analphabètes et 60 à 70 % parmi eux sont des femmes.

■ : pas de données

Dans certains pays on ne connaît pas la situation. Pourquoi? Parce qu'ils n'ont pas donné l'information aux organisations internationales (comme l'Unesco, l'organisme des Nations Unies qui s'occupe de l'éducation). C'est le cas, par

exemple, de la Corée du Nord, un pays qui a peu de contact avec le reste du monde. C'est aussi le cas de la Somalie, un pays en guerre où il n'y a pas un seul gouvernement pour l'ensemble du territoire.



Dernière précision sur ces chiffres : ils ne disent pas les différences à l'intérieur d'un même pays. Ainsi, le pourcentage des femmes analphabètes est plus important dans les campagnes que dans les villes, plus élevé parmi certains groupes de population que d'autres : par exemple, les Indiens dans des pays d'Amérique latine, les nomades en Afrique, les Roms en Roumanie...



Haiti 48 - 52

À Haïti, le pays le plus pauvre d'Amérique latine, l'État ne s'occupe que de 20 % des élèves. Les autres enfants doivent fréquenter l'école privée, donc payante. Résultat : plus de 50 % n'y vont pas. Le terrible tremblement de terre du 12 janvier dernier a aggravé la situation : près de 4000 écoles ont été détruites et 2,9 millions d'enfants ont été privés d'école. Depuis, des organisations, comme l'Unicef, ont installé des classes provisoires sous des tentes.



Bolivie 78 - 77

Comme d'autres pays d'Amérique latine, la Bolivie a fait de gros efforts ces dernières années pour scolariser les garçons et les filles. Par exemple : ouvrir plus d'écoles, les rendre gratuites, alphabétiser les mères pour qu'elles envoient leurs enfants à l'école, permettre aux enfants de certaines populations d'étudier dans leur langue (l'aymara, le quécha)... En Bolivie, sur 100 filles, seules 77 vont à l'école. Mais elles restent plus longtemps que les garçons.



Afghanistan 66 - 40

Dans les années 1990, les talibans (des musulmans extrémistes) ont exclu les filles de l'école et assassiné les enseignantes.

Aujourd'hui, 5 millions de filles sont toujours privées d'école, à cause de la guerre et de la violence : par manque d'écoles et de matériel ; à cause de la pauvreté, etc. Une des raisons principales qui empêche les filles d'apprendre à lire et écrire est la discrimination. En effet, beaucoup d'hommes, donc de pères, pensent que l'école n'est pas pour les filles.



Somalie 25 - 21

La Somalie est le pays où le nombre des filles à l'école est le plus bas du monde. Seules 2 filles sur 10 fréquentent une école. Notons que les garçons ne sont pas mieux lotis. Cette situation s'explique notamment parce qu'il n'y a plus d'État central depuis près de vingt ans. Depuis la guerre en 1990, la plus grande partie du territoire est entre les mains de différents clans et chefs de guerre. Les écoles ont été détruites ou fermées à cause de la violence.



Chine 100 - 100

D'après ces chiffres, tous les garçons et les filles vont à l'école qui est obligatoire et gratuite. Les parents des filles reçoivent même une aide de l'État et cela pour faire face à un gros problème : il naît moins de filles que de garçons. En effet, depuis 1979, les couples chinois ne peuvent avoir qu'un enfant (sauf dans les campagnes). Comme la plupart préfèrent avoir un garçon, ils ne laissent pas les bébés filles naître, autrement dit, les mères avortent. D'autre part, malgré la loi, certains parents ont plusieurs enfants mais ne les déclarent pas aux autorités. Ces enfants qui n'existent pas légalement, donc qui n'ont pas de papiers, ne sont pas scolarisés.

FICHE INFO

- Moins de filles non scolarisées

Depuis 1999, le nombre d'enfants non scolarisés a diminué de 33 millions. Plus d'enfants à l'école veut donc aussi dire plus de filles à l'école. C'est en Asie du Sud et de l'Ouest que les écarts entre les filles et les garçons se sont le plus réduits. Mais un peu partout dans le monde, des pays ont pris des mesures pour envoyer plus de filles à l'école. L'Ouganda, par exemple, paie les frais de scolarité pour les filles des familles nombreuses. L'Algérie et l'Iran ont créé des pensionnats gratuits dans les régions rurales et celles où vivent les nomades. La Turquie a rendu l'école obligatoire plus

longtemps... Des efforts et des progrès importants donc. Mais... 72 millions

d'enfants, dont plus de la moitié sont des filles, restent toujours loin des bancs de l'école.

- Ces obstacles qui freinent les filles

Qu'est-ce qui empêchent les filles de nombreux pays du monde d'aller à l'école ? La principale raison est la **pauvreté**. Celle du pays (manque d'écoles, manque de matériel scolaire, d'enseignants...) et celle des parents. Dans le monde, 1,4 milliard de personnes vivent avec moins de 1 euro par jour. Certaines vivent dans des campagnes isolées, d'autres dans des bidonvilles ou encore des camps de réfugiés. Souvent, ces familles ne peuvent pas payer l'uniforme, les frais d'inscription, le matériel scolaire... Les filles sont obligées de travailler dans les champs ou à la maison (s'occuper des frères et sœurs, lessiver, cuisiner, puiser l'eau...).

Certaines filles travaillent à l'extérieur : dans un atelier, une usine ou encore comme bonne chez d'autres familles. Parmi les 116 millions d'enfants de 5 à 14 ans qui travaillent dans le monde, les filles sont majoritaires. Le deuxième obstacle important à la scolarité des filles s'appelle **croissance ou tradition**. Ainsi, pour des raisons religieuses ou à cause de leurs coutumes, certains peuples considèrent l'éducation des filles comme moins importante que celle des garçons. Pour eux, le rôle d'une fille est de se marier, d'élever des enfants, de s'occuper de son ménage et de son mari.

- L'éducation des filles est importante

Aller à l'école est un droit de chaque enfant, donc des filles aussi. C'est inscrit dans la **Convention des droits de l'enfant** que quasi tous les pays du monde ont signée. Au-delà des lois et des accords, l'éducation des filles reste importante pour d'autres raisons.

C'est un des meilleurs moyens de lutter contre la pauvreté... Ainsi, les filles scolarisées ont plus de chances de mieux gagner leur vie. Les filles scolarisées se marient plus tard, ont moins d'enfants, s'occupent mieux d'elles-mêmes... Les filles qui ont été à l'école peuvent mieux participer à la société, prendre des décisions, agir pour leurs droits. Les filles qui ont été à l'école deviendront des mères qui, à leur tour, enverront leurs enfants à l'école, pourront les aider à étudier, à faire leurs devoirs, etc. Bref, dans une société où les femmes comme les hommes sont instruits, les inégalités entre les sexes diminuent.

Ministère de la Communauté française
A.G.E.R.S. – Service général du Pilotage du système éducatif

D/2010/9208/37